

NAMUR

# Une belle histoire en devenir

**Un stage intensif d'initiation au jeu d'acteur** se déroule en ce moment au sein de la Maison de la poésie à Namur.

● GIL LEJEUNE

Une ambiance capitonnée, une concentration inextricable, une pléiade d'émotions et un soupçon de passion font vibrer les planches de la maison de la poésie depuis deux semaines. Deux ateliers d'initiation et de perfectionnement au jeu d'acteur sont proposés durant cette période pascale. Des activités qui permettent aux participants de découvrir une méthode de travail qui met l'accent sur l'imaginaire de l'acteur: le système stanislavski. Cette formule développe la concentration, elle détend et surtout, elle donne les moyens au comédien de se mettre dans la peau de son personnage. Il est dès lors interdit pour les acteurs de croiser le regard d'un spectateur, au risque de revenir dans le monde réel, délaissant ainsi celui du rêve et de l'envie. Seule l'oreille attentive aux conseils avisés doit fonctionner.

Les stagiaires auront ainsi parcouru un répertoire cinématographique et théâtral pour le moins éclectique et étoffé avec entre autres, des scènes de *Will hunting* ou encore du film *N'oublie jamais*. Figure également au programme, une approche un peu plus technique de l'interprétation: «*Il était indispensable d'aborder certains points, afin que les émotions ne partent pas tous azimuts*» confie Ludovic Gossiaux,



Les deux organisateurs à l'affût du moindre détail afin de parfaire l'interprétation des deux acteurs.

INTERVIEW ● Ludovic GOSSIAUX



Ludovic Gossiaux (à gauche) et Jérôme Lafitte (à droite), organisateurs de l'atelier.

**Que pensez-vous de cette première édition?**

Je ne saurais trouver les mots qui pourraient faire apparaître ce que j'ai vécu durant ces deux semaines. J'ai fait la connaissance de personnes qui m'ont littéralement subjugué par leur passion et leur envie d'apprendre. Il y avait non seulement des débutants

## «Je me nourris de rencontres humaines»

dans cet atelier mais aussi quelques professionnels, cela donnait un échange d'énergie époustouflant. Je suis quelqu'un qui se nourrit de rencontres humaines, j'ai eu la chance de vivre une expérience incroyable sur le plan personnel.

**Il y aurait une suite à ce scénario fantastique...**

En effet, dans un premier temps, nous organiserons Jérôme et moi une deuxième édition de ce stage d'un mois en juillet prochain. Dans un second temps, un atelier per-

manent cette fois pourrait voir le jour en septembre à la maison de la poésie. J'espère que cette belle aventure pourra se réaliser.

**En dehors de cet atelier, avez-vous des projets sur le plan professionnel?**

Oui, je commence à tourner dans un court-métrage le 14 avril. Il y aurait aussi, paraît-il, un rôle écrit pour moi, dans un long-métrage cette fois. Une année 2008 qui voit mes rêves d'enfants prendre de jolies couleurs. ■ G.I.

➤ Infos : 0476/27 87 60

responsable de l'atelier. Une aventure basée essentiellement sur le partage, faisant rêver professionnels et amateurs, aux plateaux de tournage parisiens.

Une quinzaine d'initiés participent à cet atelier. Des élèves qui auront à coup sûr rempli d'euphorie le cœur des organisateurs durant ces deux semaines. Cette première édition est bel et bien sur la route du bonheur. Il y a en effet un virage important qui se profile à l'horizon. Ce n'est pas une histoire de route de campagne, mais bien celle d'un atelier permanent à la maison de la poésie. ■

### A l'origine d'un atelier qui voit loin

Une belle histoire qui a débuté il y a quelques années à Paris, au Laboratoire de l'acteur, lors d'une formation encadrée par Hélène Zidi-Chéry, fille du célèbre réalisateur Claude Zidi. Un atelier d'entraînement pour comédiens qui déboucha sur une rencontre, celle de Jérôme Lafitte et de Ludovic Gossiaux. Au fil des discussions, vit le jour une idée, un concept. Celui de faire partager leur connaissance au petit monde namurois, un savoir engrangé au fil des années dans la capitale française. Il y a trois mois de cela, les deux jeunes comédiens ont décidé de créer un atelier d'initiation et de perfectionnement et entrent dès lors en contact avec la maison de la poésie. Une idée qui a été bien reçue par cette enseigne culturelle, assoiffée de nouveautés et de partage en tout genre. ■ G.I.

NAMUR

# Bernard Anselme et les Bateliers

**Le dossier des Bateliers et de ses subsides est-il en l'état à la Communauté française? Bernard Anselme ne le pense toujours pas...**

Lors du dernier conseil communal, le conseiller socialiste Bernard Anselme (PS) avait vivement critiqué la politique culturelle du nouveau Collège. Exemple concret: le dossier de l'îlot des Bateliers brandi comme l'expression de «*l'incompétence et de la négligence coupable*» du collège qui, selon lui, faisait perdre des subsides dont la Ville a tant besoin. Au fil d'une note détaillée, Bernard Anselme avait démontré qu'il est désormais



Les Bateliers ont été au centre d'une passe d'armes entre opposition socialiste et majorité, lors du dernier conseil communal.

impossible techniquement et budgétairement de compléter pour 2008, ce dossier des Bateliers. Rappelons qu'au budget communal, ce sont 2,3 millions € qui sont ins-

crits à cette fin, avec 990 000 € de subsides dont un tiers de la Communauté.

Ce soir-là, l'échevine de la Culture Anne De Gand (Écolo)

s'était défendue en évoquant la «*Monsification de la culture*». Elle rétorquait par ailleurs que «*au premier contact, le dossier n'est pas connu au cabinet, qu'ils ne l'ont pas*». La Majorité CDH-ECOLO-MR déplorait devoir faire du forcing auprès de la Communauté Française en constatant que «*beaucoup de dossiers traînent à la Communauté française... Namur n'étant pas capitale culturelle*».

Par voie de communiqué, Bernard Anselme revient aujourd'hui sur le dossier. Il indique notamment: «*Lors du Conseil communal, Madame De Gand a affirmé qu'il n'existait aucun dossier de demande de subsides relatif au projet des Bateliers à la Communauté française. Je ne pouvais accepter cette affirmation de la part de l'Echevin*». Bernard Anselme communique des documents qui confirment ses propos: il s'agit de différents courriers adressés fin 2007 par le ministère

de la Communauté française au bourgmestre cdH Jacques Etienne.

Dans ces documents communiqués, la Commission des Infrastructures culturelles de la Communauté française demande ainsi à la Ville de Namur le calendrier estimatif de l'évolution du dossier jusqu'au commencement des travaux ou encore d'autres renseignements. Dans un autre, la Commission se plaint que des réunions concernant l'évolution du dossier, se tiennent en l'absence de représentants de la Communauté française: «*Étant donné l'enjeu qualitatif d'un tel dossier, je ne peux que vous conseiller d'associer ceux-ci à chaque stade de son évolution*», écrit l'architecte au bourgmestre Jacques Etienne.

Bref, dans ces courriers, la Commission des Infrastructures se plaint que le dossier n'est pas complet et ne peut donc pas être examiné. Anne De Gand a donc eu un trou de mémoire. ■